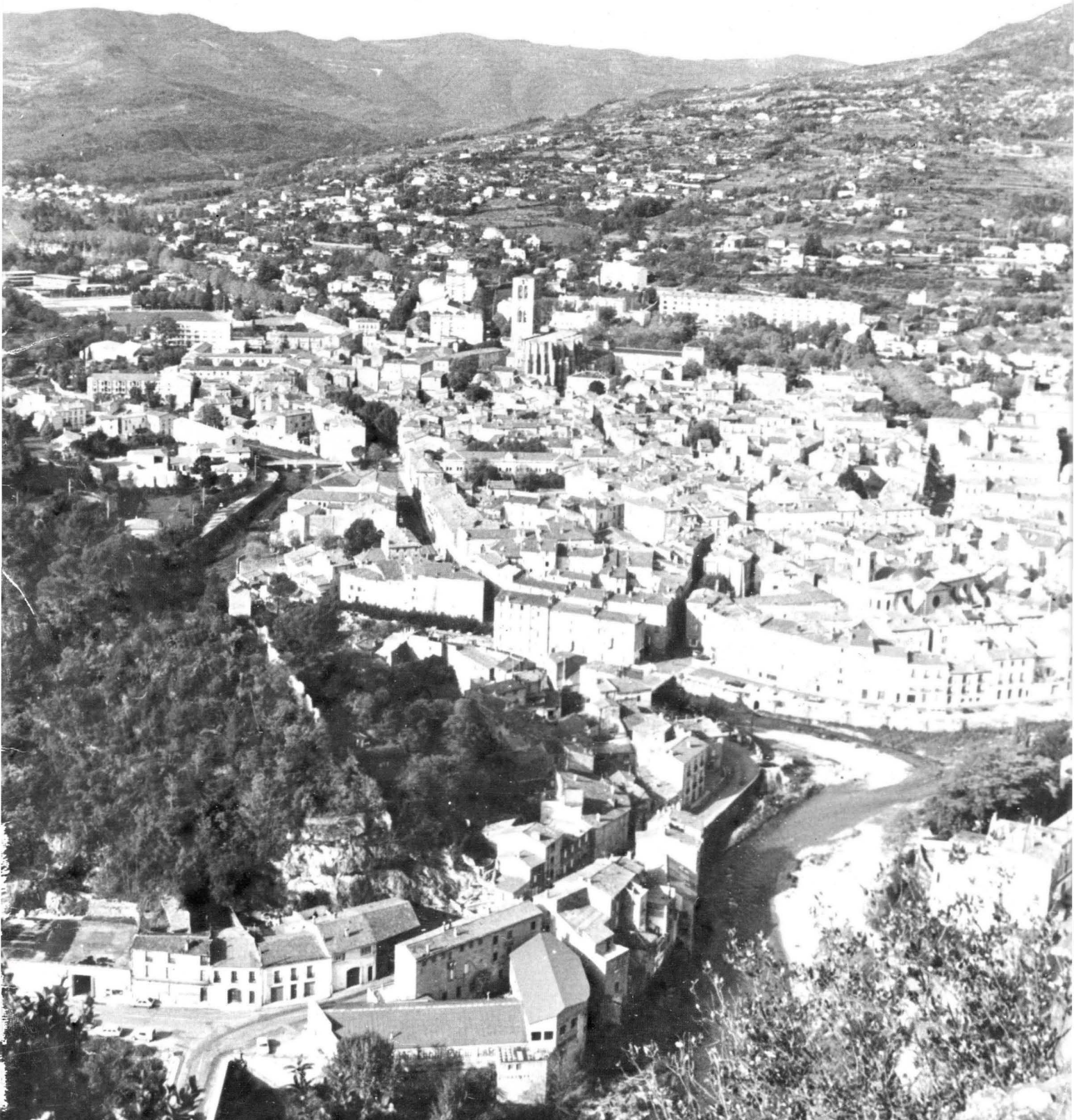


**Avril-Juillet 1989**  
**G.R.E.C. N° 50-51**

ISSN 02203543



**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**  
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

# BARTHELEMY FULCRAN ROGER

## 1770 - 1841

Graveur né à Lodève

Etre le fils d'un humble artisan, condamné par sa naissance à une vie rude et sans horizon ; s'éprendre au contraire dès l'enfance d'un noble idéal et rêver d'atteindre ce suprême but : l'Art, - tel est le cas de Barthélémy Roger, nous dit Alexandre Vitalis dans l'essai qu'il consacra à la vie et à l'œuvre de cet artiste lodévois, qui s'avéra être un des meilleurs graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>.

Le garçon qui naquit dans une modeste maison de la placette du puits à Lodève (en face du square Georges Auric)(1) le 19 Mai 1770 et que rien, en apparence, ne prédisposait à un tel destin, ressentit très tôt cet appel pressant, cette impulsion irrésistible que nous nommons vocation. Elle éclata de façon manifeste dans un certain entêtement à suivre son idée, une acuité certaine dans l'observation des êtres et des choses, une aspiration à développer ses facultés et faire s'épanouir le talent, dont il a conscience de porter le germe en lui.

Grâce à un bourgeois de Lodève, qui fut plus tard un de ses représentants élus et l'un des acteurs, les plus en vue dans la tourmente révolutionnaire qui agita notre cité, Barthélémy Fulcran Roger part à Paris à l'âge de dix-huit ans.

Ce bourgeois riche n'était autre que Barthélémy Luchaire qui épousa le 29 août 1791 Marie-Justine Fabreguettes dont le père Augustin est l'un des importants fabricants de draps de Lodève et dont la famille est extrêmement dévouée aux idées nouvelles. Son frère aîné Pierre Fabreguettes deviendra de 1797 à 1800 Président de l'Administration municipale et de 1800 à 1805 Sous-Préfet de Lodève. Bien introduit, Luchaire entretenait à Paris de brillantes relations parmi lesquelles un proche, d'origine lodévoise aussi, et qui, à ce titre, protégeait volontiers quiconque lui était adressé du pays natal.

Auguste Broussonnet (1761-1807) - c'est de lui qu'il s'agit - fut à l'Ecole Vétérinaire le collaborateur de Daubenton, Membre de l'Académie des Sciences, secrétaire de la Société Centrale d'Agriculture, professeur au Collège de France et directeur du Jardin des Plantes de Montpellier où un buste fut érigé en son honneur. Chaudement recommandé par Luchaire à l'éminent académicien, Roger monte donc dès 1788 de sa petite ville calme et de sa placette du Puits vers la capitale, cité de tous les dangers et de toutes les gloires.

Pour toute fortune, il n'a que quelques louis d'or, prélevés sur les économies de la famille. Sa mère les a enveloppés et soigneusement dissimulés sous chaque bouton du vêtement de voyage, un à un, et n'a pas manqué de lui conseiller de ne dépenser que pièce à pièce, et seulement en cas d'absolue nécessité, les réserves d'un tel trésor !

Ce fut dans ces pénibles conditions, et avec d'aussi faibles ressources, que Barthélémy Roger franchit courageusement les deux cent lieues qui séparent Lodève de Paris.

Broussonnet attendait son jeune compatriote à son arrivée dans la capitale ; il l'y accueillit avec bonté, et ne se doutant guère des intentions arrêtées du jeune Roger, lui proposa de le faire entrer à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort. Or, malgré ses belles qualités intellectuelles, ce n'était pas à vrai dire du côté de l'art vétérinaire que



Barthélemy-Joseph Fulcran ROGER

Roger entendait diriger ses pas. Estimant donc la proposition de Broussonnet peu en accord avec ses aspirations, il s'efforça courtoisement de la repousser. Il insista auprès du savant, et réclama de lui pour nouvelle preuve de sollicitude, un sursis d'un an, afin de suivre sa vocation et commencer l'apprentissage du métier de graveur. Il promettait, passé ce délai, d'entrer à l'Ecole Vétérinaire, si ses débuts artistiques ne parvenaient à satisfaire ni ses maîtres, ni son bienveillant protecteur.

### LES DEBUTS DE ROGER DANS LA GRAVURE

#### Ses premiers travaux

Devant les désirs si nettement exprimés par son protégé, Broussonnet le confia à l'un des graveurs les plus renommés du temps : Jacques-Louis Copia.

Roger, - il a alors dix-neuf ans, - ne pouvait s'instruire à meilleure école. Copia était, en effet, un des maîtres incontestés du burin. Au surplus, il était l'élève et

l'ami de Prud'hon, et l'interprète attiré des toiles de ce grand peintre dont l'art tient à la fois au XVIII<sup>e</sup> par sa grâce vaporeuse et au romantisme lyrique par son inspiration. Son chef-d'œuvre : "*la Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime*" fournira plus tard à Roger le sujet d'une de ses gravures les plus fortes, sur laquelle nous reviendrons.

En entrant dans l'atelier de Copia, Roger n'allait pas apprendre les principes du métier, selon la méthode classique en vigueur et de tradition en France. Car une nouvelle école venait de faire son apparition en Angleterre, dite de la "gravure en pointillé"; elle était passée en France où ses chefs de file, reconnus de tous, étaient les graveurs Ryland et surtout Bartholozzi, ainsi que Copia.



Avant son apprentissage, Barthélémy Roger avait gravé dans le goût traditionnel une étude représentant "un génie tenant un médaillon". Mais dès qu'il fut entré chez Copia, il aborda franchement le pointillé avec "deux petits amours, l'un tenant une ancre, l'autre aiguisant ses flèches". Disciple appliqué, Roger s'inspirera désormais toute sa carrière des principes appris de son premier professeur, et deviendra plus tard, en France, le chef incontesté de cette école anglaise.

Ses débuts furent brillants, ses progrès rapides. Après une année de travail opiniâtre, il avait déjà acquis une telle maîtrise, et affirmé une telle personnalité que Copia voulut en faire son proche collaborateur. De ce moment, il coopéra aux œuvres commandées à son maître, et de concert, ils produisirent, de 1789 à la fin de 1795, plusieurs gravures remarquées. Citons celles destinées à l'*Histoire de l'art chez les Anciens* de Winkelmann, les estampes du *Voyage de la Billardière à la recherche de la Pérouse*, les illustrations des œuvres de Virgile, d'après les dessins de Girodet, de David et de Gérard.

Mais les enseignements de Copia n'étaient pas les seuls que recevait Roger. Prud'hon lui-même, tout en confiant à son interprète l'exécution de ses œuvres, ne

manquait pas de lui donner des conseils et de retoucher, à l'occasion, ses gravures. En peu de temps, Roger compte parmi les meilleurs. Aussi, lorsque, en 1795, il se sépare de Copia, Prud'hon n'hésite pas à le prendre auprès de lui, dans son atelier. De ce moment, s'ouvre pour notre Lodévois une période ininterrompue de succès.

Le 29 juin 1796, toutefois, connaissant une gêne passagère, Barthélémy Roger prie Luchaire, son protecteur, qu'il a tenu au courant de ses progrès, de vendre pour lui une vigne qu'il possède en commun avec ses frères, à Lodève. Les lettres qu'il lui écrit à cette occasion sont datées de Rigny, où il demeure chez Prud'hon, pour lequel il travaille.

Le 11 août de la même année, il suit Prud'hon mandé à Paris pour exécuter de grands projets au Louvre. Il loge alors au Pavillon des Archives du Louvre, chez son maître.

Parmi ses premiers travaux, citons : "*le berger Damon et la cigale*"; le frontispice de "*Edouard et Stellina*". A l'exposition des Beaux-Arts de 1799, il reçoit le prix d'encouragement, récompense dont il est avisé le 2 décembre par lettre du Ministre de l'Intérieur Lucien Bonaparte.

### La renommée

Enhardi par ces premiers succès, il propose à l'administration du Musée Central des Arts de graver "*la Vierge et l'Enfant Jésus*" d'après un tableau du grand Carrache (1555-1619). Le contrat fut signé le 19 avril 1801, le travail terminé en septembre 1807. Roger avait produit là une des œuvres les plus fortes sorties de son burin. Non seulement l'administration régla le prix convenu, mais encore lui accorda une médaille d'or. Et cette distinction lui valut une clientèle nombreuse, et de choix.

Bernardin de Saint-Pierre avait publié en 1787 son immortel roman : "*Paul et Virginie*". Pour une réédition illustrée de son ouvrage, il tint à choisir lui-même les dessinateurs et les graveurs. Ce furent Girodet et Prud'hon d'une part, Roger d'autre part. Girodet dessina "*Paul, chargé de Virginie, passe un torrent*" et Prud'hon "*le naufrage de Virginie*", ainsi légendé : "elle parut un ange qui prend son vol vers les cieux". Ces deux scènes dramatiques et touchantes offrirent à Roger encore l'occasion d'un beau succès.

Prud'hon et Roger, liés d'amitié, avaient partagé jusqu'alors l'atelier des Archives. Les hasards de l'existence les obligèrent à se séparer.



La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime



Le Triomphe de Bonaparte

Prud'hon, parvenu au faite des honneurs et de la gloire, venait d'obtenir la faveur d'avoir logement et atelier à la Sorbonne, devenue Palais des Arts. Quant à Roger, il se mariait le 8 mars 1803 avec la fille d'un commerçant de Paris, Melle Honorine Charpentier, nièce par alliance de Didot l'aîné, de la famille célèbre d'imprimeurs-libraires, et prenait, non loin de la Sorbonne, un appartement et un atelier.

Mais quel contraste offre la vie privée des deux collaborateurs ! Tandis que le peintre, nous dit Alexandre Vitalis, victime d'une union mal assortie, souffre des plus atroces tortures morales, et que l'humeur acariâtre de sa femme le conduit à une éclatante séparation, Roger au contraire, va goûter, jusqu'à sa mort le bonheur le plus parfait avec la plus douce des compagnes. Elle mourut le 8 juin 1858 et repose, suivant sa volonté, auprès de son mari, dans le cimetière de Saulx-les-Chartreux. De leur mariage, naquirent deux filles : l'aînée épousa M. Braulard, ingénieur, dont la fille, M<sup>me</sup> Gannery, communiqua toute une correspondance au siècle dernier à M. Vitalis ; la cadette mourut à vingt ans, le 15 novembre 1825, le jour même où devait se signer son contrat de mariage.

Mais revenons à l'œuvre de Roger. Aidé et soutenu par sa femme, il occupera jusqu'à la fin de sa carrière son atelier de la rue Saint-André des Arts, où il gravera la majeure partie de l'œuvre de Prud'hon.

Certes, il nous est impossible de citer dans le cadre d'un article, toutes les illustrations, innombrables, qu'il a faites, mais nous ne saurions oublier : "*l'Amour caresse avant de blesser*" et surtout "*La Justice et la Vengeance divines poursuivant le Crime*" (déjà cité) (1808), qui constitue peut-être le chef d'œuvre le plus admiré, sinon le plus connu de Prud'hon. Roger l'a gravé avec tant de talent, une telle maîtrise technique que la gravure nationale a le droit d'en être fière. L'estampe a d'ailleurs figuré à l'Exposition de 1900, au Grand Palais des Beaux Arts.

Mentionnons encore "*le Christ portant sa Croix*", une pièce parmi les plus belles.

Tandis que Roger gravait sans désespérer, le malheureux Prud'hon, à qui son travail ne procurait plus de quoi subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, voyait peu à peu la misère envahir son foyer. Il fallait vivre pourtant, dût-on se contenter des plus modestes commandes. C'est dans ces conditions que le peintre accepta d'exécu-

ter, pour le compte du gouvernement, des vignettes destinées aux imprimés de l'Administration.

A quoi nous devons : "*Le Triomphe de Bonaparte*" et le délicieux portrait du "*Roi de Rome*". Enfin avec "*l'Amour séduit l'Innocence*", "*le Plaisir entraîne, le repentir suit*" et "*l'Innocence préfère l'Amour à la Richesse*". Notre graveur, au faite du succès, reçoit une Médaille d'or à l'Exposition des Beaux Arts de 1810.

Ces compositions moralisatrices, bien dans le goût napoléonien, ne furent pas les seules à inspirer Roger. Car son burin se prêta aussi aux maîtres les plus éminents du dessin, de l'illustration ou de la vignette, néo-classiques ou préromantiques.

Ainsi il collabora avec :

1°) Moreau le Jeune (1741-1814) qui a illustré entre autres les œuvres de J.J. Rousseau, de Molière, de Voltaire.

2°) le Baron Gérard (1770-1837) qui fut l'élève de David, et qu'on ne présente plus, tant sa *Bataille d'Austerlitz* et ses portraits eurent de retentissement !

3°) Girodet (1767-1824) dont le néo-classicisme s'affirme avec éclat dans les *Funérailles d'Atala* que lui inspira le roman de Chateaubriand.

4°) Carle Vernet (1758-1835), peintre et lithographe né à Bordeaux, et qui fit des chevaux son sujet de prédilection.

5°) Fragonard enfin (1732-1806) qu'ont immortalisé ses scènes galantes, sinon érotiques.

Parmi ces artistes, Moreau le Jeune s'était fait une véritable spécialité dans l'illustration des romans ou piè-



Le Christ portant sa Croix

ces de théâtre qu'éditionait Renouard. Roger fut chargé de graver les nombreux dessins de ces éditions : *les Fâcheux* ; *l'Ecole des Femmes* ; *le Bourgeois Gentilhomme*, *Amphitryon* de Molière ; de Corneille : *le Menteur* et *Cinna*. Enfin Moreau lui confia la gravure des planches de la *Phèdre* de Racine, et de plusieurs fables de Florian, telles "*La Fable et la Vérité*", "*le Château de Cartes*"...

Après la mort de Moreau, Barthélémy Roger collabore avec son successeur, Desenne. Nous lui devons pour la belle édition de Molière, publiée par Lefèvre, la scène du *Tartuffe* où Orgon caché sous la table endure la déclaration enflammée de Tartuffe à Elmire :

"Contentez mes désirs et n'ayez point d'effroi".

"Je vous réponds de tout et prends le mal sur moi..."

Pour le *Vicaire savoyard* de Rousseau, il s'inspire du texte : "Je crois que le monde est gouverné par une sage et puissante volonté". Avec "*les Génies de la Guerre et des Arts*", cette planche est une des plus remarquables que Roger ait burinées sur cuivre d'après Desenne. Jusqu'à la disparition de ce dernier, Roger grava successivement le frontispice des "*Amours de Louis XIV*", celui des "*Rois et Reines de France depuis Henri IV*" et celui des "*Bourbons martyrs*".

Carle Vernet lui confie l'exécution d'une planche pour les campagnes d'Italie : "*Le triomphe de Bonaparte*", accompagné de cette allégorie : "*la France et l'Italie lui offrent la couronne, la Renommée conduit son char, la Victoire le couronne, l'Armée le suit*".



Molière "Tartuffe" (Photo Studio Wells)

Fragonard, le maître exquis des grâces et des coquetteries féminines, des intimités galantes et des roués, lui donne à traduire "*l'Amour enlevant une jeune fille*"; "*une jeune Mère servant le déjeuner à ses enfants*"; "*la Leçon de musique*" et "*Une jeune femme caressant son fils à son réveil*".

Signalons enfin quelques pièces gravées par Roger d'après Laurent : "*La République française*"; "*la France coiffée d'un casque tenant d'une main une épée nue et de l'autre des couronnes*", d'après Naigeon aîné, peintre d'histoire et conservateur du Luxembourg.

Dans la gravure des portraits, Roger se distingue aussi. Venant après Gérard Edelinck (1640-1707) le maître flamand ; après Robert Nanteuil (1623-1678) qui grava le portrait des hauts personnages de son siècle, Roger ne dépare pas la série. De l'imposante galerie qu'il nous donne à admirer, ceux de Marie-Antoinette et de Napoléon sont justement appréciés des connaisseurs. Le second servit souvent de modèle aux copies qui illustrent les biographies de l'Empereur. Quant à celui de Marie-Antoinette, destiné à faire pendant à celui de Louis XVI gravé par Bervic, c'est une eau-forte d'après une peinture du Suédois Rosslin et le dessin de Monanteuil. La Reine en pied dans la plénitude de sa grâce et de sa royale beauté y affirme une altière et calme majesté.

Cette planche fut gravée à la suite d'une souscription qui réunit en 1828, 450 souscripteurs : c'est un chef-d'œuvre de la gravure au pointillé.

Un exemplaire en fut offert par Roger à la veuve de son protecteur, Madame Luchaire, et un deuxième, signé, à sa ville natale, dont le maire, touché de cette délicate attention, le remercia dans une lettre datée du 7 octobre 1828.



En dehors de ces deux œuvres maîtresses, les portraits signés de Roger sont nombreux. Citons ceux de :

- Madame de Sévigné et Madame de Grignan pour l'édition des fameuses lettres de la marquise, à sa fille ;

- Les classiques du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle : Malherbe, Corneille, Pascal, La Rochefoucauld, La Fontaine, Racine, Bossuet, Fénelon, Massillon, Montesquieu, Lesage, Buffon.

- Autre série importante : la Maison des Bourbons, les grands hommes d'état du règne de Louis XIV, les favorites de ce monarque...

Bien entendu, Roger n'eut garde d'oublier son bienfaiteur : Auguste Broussonnet, témoignant ainsi de sa fidèle reconnaissance à celui dont le discret appui avait permis ses succès.

Telle est, esquissée à grands traits, la suite de portraits gravés par Roger que son talent immense classe parmi les meilleurs burins de son temps.

### FIN DE SA CARRIERE

Après trente ans de labeur ininterrompu, la carrière artistique de Barthélémy Roger touchait à son terme. Sa vue faiblissante lui imposait désormais des ménagements.

C'est alors que, mettant à profit ces loisirs forcés, il décida d'aller revoir le pays natal qu'il avait quitté en 1788, pour obéir à une impérieuse vocation. Son père, sa mère, ses trois frères étaient morts, ses biens vendus. Il ne lui restait plus, pour le rattacher à Lodève que son premier protecteur M. Luchaire, avec qui il était resté en relations. C'est chez lui qu'il reçut l'hospitalité pendant son séjour. Pouvait-il trouver mieux pour retremper son inspiration que la campagne lodévoise aux paysages richement contrastés ?

Au lieu de se mettre, comme naguère, au service du génie d'autrui, il lui plut alors de s'affranchir, et d'exécuter dans l'indépendance la plus absolue, soit à la sépia, soit à l'aquarelle certains des paysages qu'il avait aimés.

De ces travaux et études, commencés en 1827 et terminés en 1829 à l'occasion de son second séjour, il nous suffit de citer : *Vue du Chemin neuf* à Lodève ; *Montplaisir*, maison de campagne qui appartenait à son protecteur ; *Village et Château de Soubès* ; *Vue d'une Fontaine et de la Lergue au pied de l'Escalette* ; *Vue du Pont de Celles* ; *Vue de deux digues et conduite d'eau* ; *Vue de la chute de la Lergue*, dite le Bouldou et des *Fabriques de draps sur la rive droite* ; *Vue des Arcades et du Château d'eau à Montpellier* ; *Vue du Peyrou* ; *Village et Château de Fozières*...

Ces sujets révèlent un talent pictural jusqu'alors inconnu, et l'on ne peut douter que si Roger eût consacré à la peinture une part de son temps, il n'eût réussi à l'égal de tant d'autres !

Dès son retour à Paris, ayant abandonné le burin, il laisse son logement et son atelier de la rue Saint-André des Arts et s'en va habiter dans les environs de Paris un petit village où il mène une vie presque sédentaire. Il s'essaye dans l'art nouveau pour lui de la lithographie, où il fait preuve d'une certaine habileté. Parmi ces lithos, retenons : *le Pont de Celles* de Lodève (1831) et le portrait de *Jacques Godefroy*, comte de Rechteren (1832).

Retiré définitivement depuis 1824 à Saulx-les-Chartreux, il mène en Seine-et-Oise une vie familiale heureuse, mais jamais inactive. A la façon d'un Rousseau plus apaisé, il aimait les longues excursions à travers

champs, seul, emportant une légère collation et ne rentrait que le soir pour dîner, après avoir crayonné quelque intérieur de ferme ou quelque vue des bords de Seine.

Ainsi s'écoulèrent ses derniers jours, aussi paisibles que ceux de sa vie à Paris, et que le méritait la sage conduite d'une existence entièrement vouée à l'art. Ni son intelligence, restée lumineuse, ni ses forces physiques (exceptée l'acuité visuelle) ne le trahirent. Avant de quitter ce monde, il dicte le 28 août 1840 à son secrétaire M. Clément Braulart une lettre adressée à M. le Conservateur de la Bibliothèque Royale des Estampes, à qui il lègue son œuvre, soit 282 planches. Cette œuvre est rassemblée en quatre volumes in-folio ; quelques grandes pièces sont encadrées, et d'autres sont restées en feuilles. Un petit carton renferme 46 portraits et les armes de France. A cette donation était joint l'inventaire manuscrit.

Moins d'un an après, le 4 mai 1841, Barthélémy Fulcran Roger s'éteint à Saulx-les-Chartreux, où il est inhumé.

Des élèves ont continué la tradition et se sont montrés dignes de son exemple et de ses enseignements. Ils ont pour nom : Paméla Dautel, à qui nous devons le portrait de Roger à l'âge de 55 ans ; Amélie Dautel qui épousa Daubigny (1817-1878), un des précurseurs de l'impressionnisme ; Mécou qui signa de belles allégories, d'après Laurent et Sicardi, ainsi que plusieurs portraits des gloires de l'Empire d'après Isabey. Tous sont demeurés fidèles à la gravure au pointillé, en rendant ainsi à leur maître le plus éclatant hommage.

Ainsi donc Barthélémy Roger tient une place importante à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> dans l'histoire de l'Art. Nous savons combien l'estimaient, pour son talent et sa personnalité, les plus grands peintres et dessinateurs de son temps. De fait, après les génies qui illustrèrent avant lui la gravure française : Jean Morin, Robert Nanteuil, Edélinck, Gérard Audran, il faut lui réserver une place de choix.

Dans tous les genres qu'il a abordés : allégorie, vignette, ou portrait, son aisance, sa précision confèrent à son œuvre gravée un cachet tout particulier d'élégance et de grâce, soit que sa pointe légère et souple interprète Prud'hon, Girodet ou Guérin, soit qu'elle trace les portraits des illustrations du Grand Siècle, ou des bourgeois riches de son temps.

Aujourd'hui Barthélémy Roger paraît bien oublié, surtout peut-être de ses compatriotes de Lodève. Pourtant grâce au don important de M. Michel Teisserenc, le Musée Fleury offre au public, dans une salle réservée, un panorama attachant de l'ensemble de son œuvre. Désormais, nos ignorances d'un artiste authentique et modeste n'ont plus d'alibi.

En publiant prochainement une notice sur la vie et les travaux de Roger, ainsi que le catalogue de son œuvre, nous compléterons la documentation nécessaire pour redécouvrir et apprécier à sa valeur un de ces injustes Méconnus de l'Histoire. (2)

Jean Mercadier      Octobre 1988

Membre honoraire du Conseil Général

(1) Sur cette figure lodévoise, article à paraître dans le prochain numéro.

(2) Illustrations fournies par Bibl. Nat.

\*Emile Appolis. Imp. Larguier. Nîmes  
Lodève : Etude de géographie urbaine.  
(extrait du Cahier d'histoire et d'archéologie).

\*Ouvrage à paraître prochainement. Nous signalons également la publication de "Dardé" sous la plume de notre collaborateur.